

Ken Loach, un héros très discret

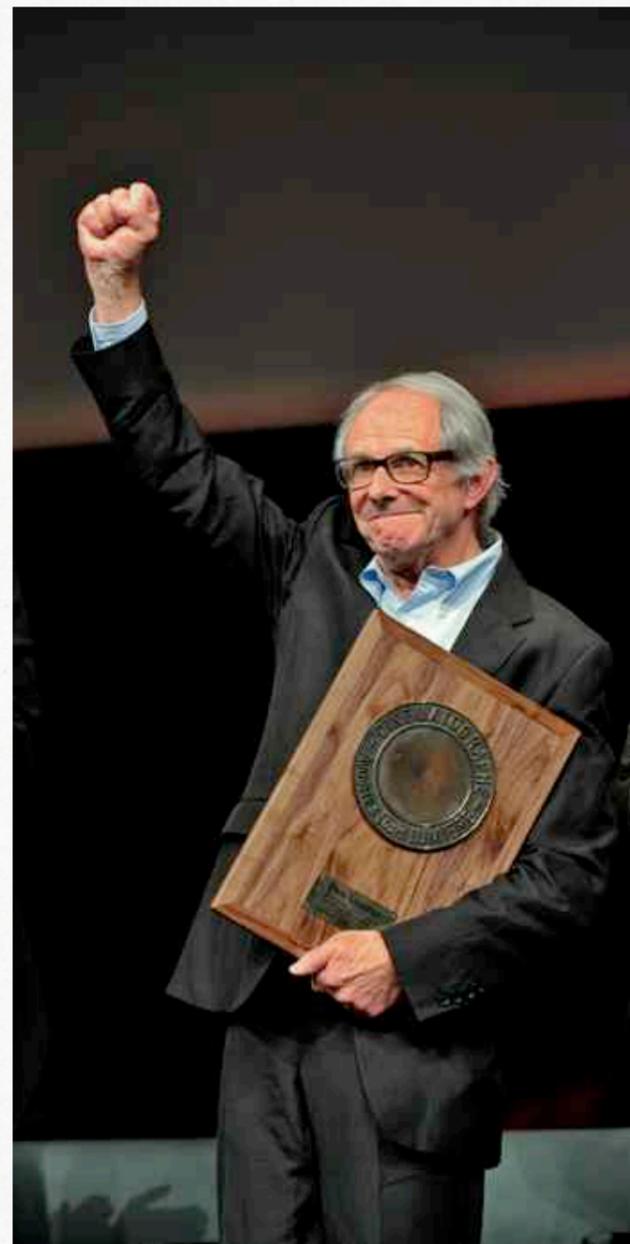
Alors que Lumière 2012 touche à sa fin, la nostalgie se mêle à la joie. La nostalgie des moments passés ensemble dans les salles obscures, de la magie de ces sept jours d'immersion continue dans les films, de rencontres, d'émerveillement devant des oeuvres méconnues, oubliées ou revisitées. Mais aussi, et surtout, la joie d'avoir honoré un grand cinéaste, le britannique Ken Loach, en lui manifestant l'affection et le soutien du public français, fidèle à son travail, solidaire de ses indignations, curieux de le voir ausculter le monde avec une fraîcheur d'enfant, comme l'a souligné Eric «The King» Cantona en lui remettant son prix. Un cinéaste qui célèbre les héros du quotidien, malmenés par la vie et pourtant toujours debout, grâce à l'amitié, la solidarité - et le foot ! -. Une conscience qui inlassablement, dénonce les injustices, et réveille chez le spectateur l'étincelle d'une révolte nécessaire. Cette année, Lumière a salué un héros très discret.

CÉRÉMONIE

Un Prix Lumière de combat

«Heureusement que le cinéma ne peut pas transformer le monde, sinon nous serions tous des Américains, à dégainer un flingue à la moindre occasion !», a plaisanté Ken Loach samedi soir, en recevant les honneurs du festival, devant quelque 2.500 personnes réunies à l'Auditorium du centre de Congrès. Mais si les productions hollywoodiennes formatées déferlent sur le monde, jusque dans la patrie des frères Lumière où elles représentent plus d'une entrée sur deux, le cinéma est aussi une arme de résistance, a plaidé le Prix Lumière 2012. "Nous pouvons poser des questions, célébrer la solidarité, partager une humanité commune, grâce au cinéma", a-t-il dit, surmontant l'émotion suscitée par l'acclamation du public, pour retrouver les accents du cinéaste militant qu'il n'a jamais cessé d'être, depuis cinquante ans. Le Britannique a ainsi remercié la France - son public fidèle, ses distributeurs cinéphiles tels Diaphana et son système de financement qui soutient toute la création européenne - "sans lequel nous n'existerions pas". Ainsi *Le Vent se lève*, qui a remporté la Palme d'or, est sorti dans 300 cinémas de l'Hexagone, contre 40 en Grande-Bretagne, a-t-il souligné. Et puis Ken Loach le timide, très ému, a préféré parler des autres : des cinéastes confrontés à la censure, en Iran ou en Chine, des Palestiniens dont la lutte d'émancipation mérite notre soutien, "comme celle des sud-Africains noirs pendant l'apartheid". Auparavant, il avait tenu à partager son prix avec sa productrice Rebecca O'Brien, son scénariste Paul Laverty et les acteurs de ses films, en usant d'une métaphore footballistique: "Les matches, on ne les gagne jamais seul, la victoire est toujours collective". "Et cela aide aussi, d'avoir une partenaire capable de partager la vie d'un réalisateur pendant 50 ans" a-t-il ajouté, en hommage à son épouse Leslie. Absent de la remise d'un prix Lumière pour la première fois, pour cause de tournage imminent, le président de l'Institut Lumière et cinéaste Bertrand Tavernier a envoyé un mot d'amitié, lu par Thierry Frémaux. "Les films de Ken Loach ont toujours été du côté de ceux qui dégustent, de ceux qui s'opposent", a rappelé celui qui fut, dans sa jeunesse, l'attaché de presse de *Kes* et *Family life*. Couronnant une "oeuvre magnifique", le prix Lumière exprime aussi "notre gratitude à tous, envers un homme qui reste fidèle à ses idéaux dans une époque où les reniements s'arborescent comme des décorations. Un homme qui s'oppose au cynisme, qui soutient les gens, même quand ce n'est plus à la mode", a écrit un Tavernier plus inspiré que jamais. Si certains, parmi les nombreux invités de toutes nationalités venus partager ce moment de grâce, étaient des frères d'armes de Loach, tels les Dardenne ou l'actrice Ariane Ascaride, tous étaient là pour dire leur admiration, à l'instar des comédiennes Hiam Abbas, Monia Chokri, Laura Morante, Julie Ferrier ou Léa Drucker, des réalisateurs Jerry Schatzberg, Christian Carion et Gilles Bourdos. Comme l'a dit le King Cantona: "Le Bath Football club ce soir, a gagné !"

Post scriptum: Ken Loach est supporter du club de foot de Bath, la ville anglaise où il vit.



© Jean-Luc Mége



© Jean-Luc Mége



© Aurélie Rabin / Jean-Luc Mége



© Jean-Luc Mége



© Jean-Luc Mége

Le Mexicain Gabriel Figueroa, chef opérateur de légende

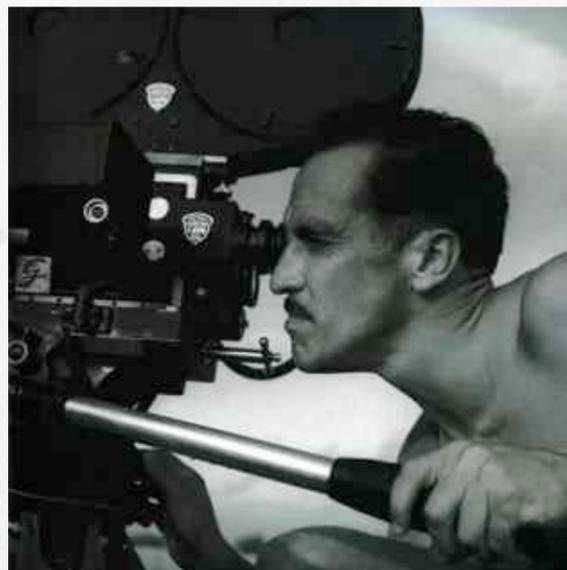
Retour sur la carrière d'un maître qui a travaillé avec Ford, Huston et Buñuel

Ce chef opérateur décédé en 1997 à l'âge de 90 ans a signé la photographie de nombre de films de l'âge d'or du cinéma mexicain et travaillé pour John Ford (*Dieu est mort*) John Huston (*La Nuit de l'iguane*) ou encore Luis Buñuel avec lequel il a fait sept longs métrages (*Los olvidados*, *El Nazarín*, *L'ange exterminateur*...). Il est admiré dans le monde entier pour sa photographie aux noirs et blancs fortement contrastés, d'une grande puissance visuelle, influencée par l'expressionnisme allemand. Gabriel Figueroa a ainsi magnifié la campagne mexicaine dans les films d'Emilio Fernandez, dit El Indio, notamment.

Après avoir débuté comme photographe au début des années 1930 - il prenait des clichés de vedettes sur les plateaux ou en studio -, Gabriel Figueroa a signé la photographie de 235 films en un demi-siècle de carrière, remportant de nombreux prix dont un Golden Globe et une récompense au Festival de Cannes.

Lumière lui rend hommage en programmant le documentaire que lui a consacré Emilio Maillé, *La Machine folle ou le dinosaure qui avait oublié que les salles de cinéma avaient de la mémoire*. De grands chefs opérateurs des quatre coins du monde y évoquent cette figure emblématique de leur profession.

La Machine folle ou le dinosaure qui avait oublié que les salles de cinéma avaient de la mémoire d'Emilio Villa Maillé (2012), en présence du réalisateur, Villa Lumière, 16h45, entrée libre.



© /DR

Le secret derrière la porte



Refaisons l'histoire. Fin novembre 80, la United Artists sort en grande pompe le film-fleuve de Michael Cimino, *La Porte du paradis*. Les 3h36 n'effraient pas les spectateurs américains qui ont toujours su célébrer leurs fresques cinématographiques: *Naissance d'une nation*, *Autant en emporte le vent*... Et qu'importe si ce faux western renvoie à la nation une image en clair-obscur. Les critiques délirent et convoquent dans leurs commentaires tous les génies de l'Amérique: John Ford, Edward Hopper et William Faulkner. Aux Oscars comme à Cannes, *La Porte du paradis* est couvert d'or. Michael Cimino, 41ans, est le nouveau wonder boy d'Hollywood. A la Une du *Times*, son visage poupon surmonté d'un chapeau de cow-boy exprime une fierté teintée d'ironie. L'homme a eu chaud, son tournage a bien failli virer au fiasco. L'usine à rêves lui laisse carte blanche pour la suite. Ainsi en septembre 82 débute à Shangai, l'un de ses rêves les plus fous: une adaptation bigger than life de *La condition humaine* d'André Malraux. Le casting comprend deux interprètes de sa *Porte du paradis*. Un Mickey Rourke - déjà méconnaissable - accepte de jouer les révolutionnaires asiatiques. Face à lui, la jeune française Isabelle Huppert - prononcez «Youperte» -, devenue la coqueluche des adolescentes américaines prêtes à se teindre en roux pour lui ressembler, est May. Stop. Arrêtons là cette trop belle fiction! Non, les choses ne se sont évidemment pas passées comme ça. L'onde de choc provoquée par *La Porte du paradis* appartient aux livres d'histoire. Revenons à la cruelle réalité. Cruelle? Pas si sûr! Dimanche 21 octobre. Lyon, Halle Tony Garnier. Nous voici réunis devant cette *Porte du paradis* apprêtée comme pour la parade. Les vents violents ont tourné et chassé les démons qui planaient au-dessus d'un film accusé de tous les maux alors qu'il a offert au Nouvel Hollywood une sortie de scène magistrale. Les années fric et frime allaient de toute façon tout saccager. Dimanche 21 octobre donc. Isabelle Huppert est plus que jamais internationale. Signe des temps, c'est de l'autre côté du globe qu'elle va chercher les poètes intrépides: le philippin Brillante Mendoza ou le sud-coréen Hong Sang-soo. Michael Cimino est là aussi. Le banni a continué de chevaucher les plaines malgré les glissements de terrain. Pense-t-il toujours à *La condition humaine* et à ces quelques mots de Malraux? «Ce n'est pas par obéissance qu'on se fait tuer. Ni qu'on tue. Sauf les lâches!» Il était en tout cas grand temps de rouvrir la *Porte* et avec elle, ses secrets.

LE MOT D'AGNÈS b.

Bienvenue à
Lyon!
chère GRANDE
petite, fine,
isabelle
♥
agnès

FILM DE CLÔTURE

La Porte du paradis ou l'envers de l'Américana

Retour – plus de trois décennies après sa sortie tumultueuse aux Etats-Unis –, sur un chef d'oeuvre qui fit tomber un studio hollywoodien !

Lumière 2012 se clôt en beauté, dimanche, en compagnie de Michael Cimino et de l'actrice Isabelle Huppert, avec la projection de *La Porte du Paradis* dans sa version de 3h36 réalisée récemment par le cinéaste, sur le grand écran de la Halle, quelques semaines après celles des festivals de Venise et de New York.

L'enfer de la conquête de l'Ouest

Le film relate un épisode méconnu et peu glorieux de l'histoire des Etats-Unis, la «Johnson County War» (1890-1892) qui vit s'affronter les grands propriétaires terriens anglo-saxons et des immigrants issus d'Europe de l'est et d'Ukraine, à qui le gouvernement avait attribué de modestes parcelles de terrain. La confrontation entre nantis et miséreux s'exacerba jusqu'à connaître une issue tragique : les éleveurs engagèrent, avec l'accord du gouverneur, des mercenaires chargés d'abattre les chefs des colons. Mais ces derniers organisèrent la riposte, résistant avec un certain succès, jusqu'à ce que l'armée intervienne... pour sauver les grands propriétaires et leurs hommes de main.



Huppert par Cimino ...

« Dès ses premiers moments sur le plateau, elle avait amené un sac de livres et elle lisait tout le temps. Cela n'arrive jamais avec les actrices, elles ne lisent jamais, même dans un scénario elles ne lisent que leurs répliques. Isabelle me conseillait en lectures et je me disais que c'était incroyable. »

« Je lui ai demandé de faire des choses bizarres, avant le film : comme elle jouait une prostituée, je lui ai demandé de vivre dans un bordel pendant quelques jours, dans une petite ville où l'on travaillait. C'était le seul endroit dans l'État de l'Idaho où la prostitution était légale. J'ai passé un contrat avec Lee, la meilleure dame de la ville en lui expliquant que je voulais qu'Isabelle et les autres actrices fassent l'expérience de l'ennui de leur vie entièrement consacrée à l'attente. La vie d'une prostituée dans l'Ouest ne se limite pas à danser sur une estrade dans une belle robe. »

(extrait de compte rendu d'une master-class de Michael Cimino animée par Michel Ciment, en 2005, publié par le site Ecran large)

L'intrigue

Un jeune homme de bonne famille, idéaliste et droit, James Averill (Kris Kristofferson) termine ses études à Harvard et envisage un avenir radieux, consacré à amender le monde. Vingt ans plus tard, devenu marshall au Wyoming, il néglige ses privilèges, préférant la compagnie des plus modestes à celle de sa caste, et portant sur les lois qu'il doit faire respecter un regard critique. Amoureux de la séduisante Ella (Isabelle Huppert), une femme farouchement indépendante, tenancière de bordel, James Averill a pour rival Nate Champion (Christopher Walken) le tireur d'élite engagé par les grands propriétaires pour écraser la révolte des colons. Lorsque l'affrontement devient imminent, tous trois sont emportés dans la tourmente...

Le crépuscule du western

Epopée de la lutte des classes au Wyoming dans les années 1890, ce film de Cimino semble sonner le glas du western. Le cinéaste y démythifie le genre - et le rêve américain - qui jusque là avait cultivé l'imagerie glorieuse des pionniers, et de la liberté offerte par les grands espaces. Dans *La Porte du paradis*, les immigrants fraîchement arrivés au Nouveau monde découvrent une dure réalité: celle de l'appropriation des terres par une caste corrompue qui les maintient dans la misère. Le film montre aussi le racisme sous-jacent des grands propriétaires, qui rejettent les immigrants en raison de leur culture différente. Cimino enrichit ainsi le cinéma américain d'un nouvel ingrédient : la mauvaise conscience.

La beauté visuelle du film

La Porte du paradis a marqué par le lyrisme flamboyant de sa mise en scène, notamment dans de splendides séquences rythmées par le mouvement circulaire de la caméra - à la joyeuse scène de bal du début, qui évoque la jeunesse des protagonistes et leur avenir plein d'espoir, répond le final du film, aux allures de danse macabre.

EXPOSITION

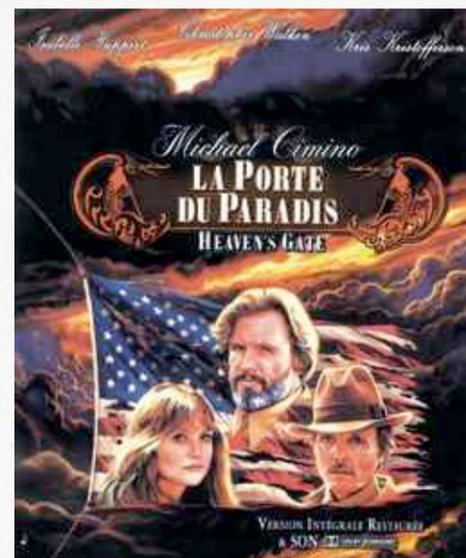


La crème des éditions, The Criterion Collection

Célèbre maison d'édition américaine de DVD et de Blu Ray, Criterion a demandé au réalisateur Michael Cimino de restaurer son film *La Porte du paradis*, présenté dimanche, dans une nouvelle copie digitale qu'il a supervisée. Peter Becker, l'un de ses fondateurs et animateurs, était l'invité de Lumière.

Fondé en 1984 par des cinéphiles passionnés, Criterion est aussi à l'honneur cette année - après IMDb l'an dernier -, avec une exposition de 300 jaquettes de DVD, à l'entrée du Hangar du Premier Film, qui met en valeur un exceptionnel catalogue où se mêlent grands classiques et films contemporains.

Cher au coeur des cinéphiles, cet éditeur s'engage à leur fournir «les plus grands films du monde entier dans une édition de la meilleure qualité technique possible, avec des compléments qui enrichissent la réception de l'oeuvre», en la replaçant dans son contexte. Dès que c'est possible, il travaille avec les auteurs des films, afin que l'édition soit entièrement fidèle à leurs choix artistiques - ce jour, quelque 150



La tumultueuse sortie américaine

La Porte du paradis est célèbre pour avoir ruiné la vénérable United Artists, qui sera bientôt absorbée par la Metro-Goldwyn-Mayer. Doté d'un budget initial de 7,5 millions de dollars, le film en a coûté au final 30 à 40, selon les sources. Le perfectionnisme de Michael Cimino, exigeant que le moindre figurant fût coiffé d'un chapeau de cow boy authentique, n'est pas étranger à cette envolée des coûts. L'échec du film dissuadera longtemps les patrons des studios américains de donner leur feu vert à un autre western. Epinglé pour sa «confusion» par les critiques américains, le film qui à l'origine durait près de trois heures et demie, est coupé, mais sa version d'un peu plus de deux heures est elle aussi un fiasco. Cinq ans plus tard, il ressort - dans une version longue, plus proche des intentions du réalisateur - en Europe où il est célébré comme un chef d'oeuvre.

L'envers du mythe américain

Incompris et détesté à sa sortie, le film est accusé d'être «anti-américain»: traumatisée par le douloureux fiasco de la guerre du Vietnam, l'opinion publique aux Etats-Unis est peu encline à accepter cette virulente critique de ses valeurs. On ne pardonne pas à Cimino d'avoir la - à l'instar de celle de l'historien Howard Zinn, dans son livre *Une histoire populaire des Etats-Unis*, publié la même année - évoqué la manière dont le pays s'est vraiment constitué: par le massacre des Indiens, la lutte acharnée des riches pour le maintien de leurs privilèges et l'écrasement des aspirations sociales et politiques des plus modestes.

La Porte du paradis (1980) de Michael Cimino. Projection dimanche à 14h45, en copie restaurée à la Halle Tony Garnier, en présence du réalisateur et d'Isabelle Huppert, qui présentera le film. Sortie DVD en début d'année 2013 chez l'éditeur Carlotta.



Flash-back sur quelques-uns des meilleurs moments de l'édition qui s'achève.



Lyon glamour : la pulpeuse Anita Ekberg sur la façade de l'Hôtel de Ville, Marilyn Monroe au tunnel de Fourvière, Louise Brooks, Simone Signoret et Marlene Dietrich sur le clocher de la Charité... avec l'aide de la Ville, Lumière rhabille Lyon aux couleurs du 7^e Art



Lalo Schifrin: heu-reux !



Dylan par Schatzberg lance la galerie de l'institut Lumière



Loulou la scandaleuse en ciné-concert



Bernard Chardère absorbé



La Plateforme, repaire des noctambules



Nuit Rock and roll de la Halle : des spectateurs qui fredonnent les bandes son, battent la mesure sur le sol, et rugissent de concert avec Leo, le célèbre lion des génériques Metro-Goldwyn-Mayer: l'ambiance est joyeuse et festive. De temps en temps une silhouette se faufile vers le dortoir situé derrière l'écran, pour un petit somme réparateur.



Very Good Trips : les invités ne se quittent plus, ponctuant le marathon cinéophile d'étapes gastronomiques (souvent) et sportives (à l'occasion).



Trio de choc : Konchalovsky, Jarre et Tavernier



Complices : Tim Roth et Bertrand Tavernier



Jacqueline Bisset, un charme fou



Agnès V. chez agnès b.



Plus de 200 projections, des expositions, des rencontres, des signatures, des débats... Chassieu, Corbas, Craponne, Mions, Rilleux-la-Pape, Saint-Priest: le coeur du festival bat dans tout le Grand Lyon, soit 23 communes !



Master-classes : Max von Sydow captive en expliquant les ressorts du jeu de l'acteur. Comme lui, le réalisateur Andrei Konchalovski, les comédiennes Jacqueline Bisset et Clotilde Courau, l'agent François Samuelson, le critique Pascal Mérigeau, les restaurateurs des films Gaumont, les responsables de Wild Side ont parlé de leur métier avec sincérité.



D'une salle à l'autre en 12mins chrono : la méthode Frémaux

Cette manifestation est organisée par l'Institut Lumière

INSTITUT LUMIERE

Elle est rendue possible grâce à

GRAND LYON communauté urbaine **Rhône-Alpes** Région

et soutenu par

CNC **RHÔNE** LE DÉPARTEMENT **VILLE DE LYON**

LUMIERE 2012
GRAND LYON FILM FESTIVAL
15/21 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier / Delphine Nicol
Rédaction : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Imprimé en 5200 exemplaires

MERCI À TOUS, SPECTATEURS, BÉNÉVOLES, ARTISTES, CINÉASTES, HISTORIENS, CRITIQUES, JOURNALISTES, PROFESSIONNELS ET PARTENAIRES, D'AVOIR DÉGUSTÉ LUMIÈRE 2012 SANS MODÉRATION !

Remerciements à la maison agnès b. et à BNP Paribas pour leur soutien au quotidien du festival

www.festival-lumiere.org

Institut Lumière
25 rue du Premier Film, 69 008 Lyon